

La réussite d'un semi-échec

GENÈVE • A la Comédie, «SOS» orchestre une vaste performance sur l'échec. On rit, on se détend, on s'agace, on reste un peu sur sa faim.

DOMINIQUE HARTMANN

C'est dans le noir que les spectateurs cherchent leur siège, glosant déjà sur cette crise que le spectacle va thématiquer et dont la scène vide semble une métaphore, l'obscurité une pirouette réaliste. C'est dans le noir encore que s'achèvera *SOS, Save our souls*, de Yan Duyvendak et Nicole Borgeat, lorsque le dernier spectateur aura déserté la salle. Entre les deux, la performance – à voir à la Comédie jusqu'à samedi – aura instauré un espace physique et social qui tente de repenser l'échec et la crise, ce mot qui désigne tout et son contraire, appelant les individus à remâcher leur existence et les travailleurs à resserrer les rangs. Car *SOS* se réfère à Walt Whitman: «Qui vous a dit que la victoire était bonne? Moi, je prétends que l'échec n'est pas

moins bon, que les batailles se perdent comme elles se gagnent, du même cœur.»

Sur le modèle des jeux interactifs, cinq performeurs (Véronique Alain, Anne Delahaye, Yan Duyvendak, Mathias Glayre, Nicolas Leresche) établissent des règles d'intervention. Les spectateurs s'en emparent ou non, déployant leur propre goût du jeu ou de la provocation, créant un spectacle différent chaque soir. Dans un langage digne des meilleurs vendeurs et DRH, *SOS* joue des semblants de fonctionnement démocratique, décolle le mot de la chose et détourne les objets, jusqu'au plus rituel, le portable.

L'atmosphère créée est l'une des belles réussites de cette performance, qui oscille entre douceur et bienveillance. Une forme de communauté s'élabore alors, autour de souvenirs d'échecs, de lecture partagée – un saisissant récit bédé d'Isabelle Pralong –, d'un émouvant témoignage sous sac poubelle, de la sensation d'avoir habité un moment La Comédie. Si les performeurs composent habilement avec la perte de contrôle qu'implique cette forme de spectacle, l'édifice théâtral n'est pourtant pas ébranlé jusqu'à confondre performeurs et spectateurs. Et si l'échec «réussit» en matière de construction du spectacle, il peine à nourrir son spectateur. Le public doit-il quitter le théâtre repu? Sans doute pas. Mais cette «âme» qu'évoque *Save our Soul* – et qui reste bien insaisissable, si elle aura assurément gagné à la déconvenue comme à la détente, voire la gaieté qu'a provoqué chez certains la performance, cette âme pourrait bien aussi être restée sur sa faim.

Jusqu'au 6 novembre, La Comédie, 6 bd des Philosophes, Genève, rés. ☎ 022 320 50 01, billetterie@comedie.ch
En février 2011, le spectacle sera à l'Arsenic, à Lausanne.



EDUARDO SERAFIN